



Même si au début de mon séjour au Luxembourg, je n'ai pas tout de suite senti la nécessité d'apprendre le luxembourgeois, je me suis cependant mise à l'apprendre petit à petit. Je pense que cela m'a permis une réelle intégration à Luxembourg tant au niveau de mes activités professionnelles qu'au niveau des contacts sociaux avec mon entourage.

M.R.F.

J.T., président d'une association portugaise. Nationalité: Portugais; âge: 50 ans; profession: serrurier à l'ARBED, au Luxembourg depuis 26 ans; marié et père de 2 enfants.

Il a suivi en 1993 un cours de langue luxembourgeoise d'une année organisé par la Ville de Luxembourg deux fois par semaine le soir de 18 à 20 hrs.

Pourquoi avez-vous ressenti le besoin de suivre un cours de langue luxembourgeoise?

*A mon avis tous les étrangers devraient avoir des connaissances de la langue luxembourgeoise! Comme je travaille à l'ARBED, j'ai pensé d'apprendre le luxembourgeois pour me faciliter mes contacts avec mes collègues de travail luxembourgeois.*

Comment avez-vous eu connaissance de ces cours?

*J'ai appris dans les journaux que la Ville organisait de tels cours. Je me suis inscrit*

*auprès du Service d'Accueil des Etrangers de la Ville de Luxembourg.*

Quelles difficultés avez-vous rencontrées lorsque vous avez appris le luxembourgeois?

*Au début j'ai ressenti beaucoup de difficultés à me réhabituer à „aller à l'école” à 46 ans. C'était dur et il faut beaucoup de volonté. Ce n'est pas facile de répéter ses leçons après le travail surtout quand celui-ci est physiquement éprouvant.*

Pourquoi avez-vous arrêté les cours de luxembourgeois après une année?

*Au-delà des difficultés à suivre des cours dont je vous ai parlé plus haut, je travaille par pauses et la fréquentation régulière de ces cours m'est très difficile. J'ai changé de poste de travail et maintenant je me retrouve seul toute la journée. Vous savez, au Luxembourg on peut se débrouiller un peu partout avec le français, alors on laisse plus facilement tomber. Si on m'obligeait plus souvent à parler le luxembourgeois, je serais plus motivé.*

Avez-vous des occasions de parler le luxembourgeois?

*Oui, mais j'ai peur de parler, de dire quelques mots en luxembourgeois par peur de me ridiculiser. Je regrette que lorsque je suis venu au Luxembourg il y a 26 ans, il n'y eût pas la possibilité d'apprendre le luxembourgeois.*

Est-ce-que quelque chose a changé dans votre vie?

*Maintenant je peux comprendre de simples conversations en luxembourgeois. Quand je devais aller quelque part, p.ex. dans une administration, je me sentais mal à l'aise, j'avais peur d'affronter la situation parce que je ne parlais pas leur langue. Maintenant j'ai plus d'assurance car je peux au moins dire quelques mots, comprendre ce qu'on me dit. On m'accepte plus facilement.*

Vous êtes un responsable d'une association portugaise, est-ce que l'apprentissage du luxembourgeois est un thème de discussion entre Portugais?

*Non. Vous savez, les vieux Portugais ne font pas d'efforts. Ils se font accompagner par*

*leurs enfants lorsqu'ils ont besoin d'une traduction. La plupart ne maîtrisent même pas la langue française, car au travail ils parlent leur langue et leur temps libre ils le passent avec leurs amis portugais.*

Je suis d'origine américaine, voire même sud-californienne; c'est à dire que j'ai grandi au sein d'une communauté ensoleillée avec l'esprit ouvert envers l'expérience et la science. Cela va sans dire qu'au Luxembourg, où j'ai habité depuis 15 ans, l'existence me semble en opposition avec ce que j'ai vécu avant. Mais je veux vite ajouter, qu'après tout je peux vivre ici avec ma famille en paix et en sécurité – personne ne nous a montré de l'intolérance ou de la xénophobie.

Le pays a beaucoup changé ces dernières années. Voici un extrait d'un de mes poèmes écrit en 1986 sur le Centre Aldringen:

*„A rush of people / And stretched shopping bags / ... The grey, stained Post Office / With gap-toothed malingerers in the antechamber...”*

Le Centre Aldringen est loin d'être encore un endroit si triste aujourd'hui.

Ce qui au début a été le plus difficile pour moi c'était de remarquer que les étrangers vivant ici souffrent d'une sorte de „déformation transnationale”, c.-à-d. ils exagèrent tout ce que, au niveau national, ils partagent en commun. Ainsi ils cachent leur individualité derrière des stéréotypes nationaux – ce qui ne favorise guère l'intégration...

Par contre, les Luxembourgeois étaient, eux, polis et honnêtes, mais sans curiosité à notre égard. Toujours gentils, ils créent une distance en parlant leur langue. Certaines coutumes m'ont aussi beaucoup perturbé: la fumée des cigarettes saturant l'air des cafés et des bâtiments publics, la vitesse qui est à l'ordre du jour et le fait que dans les deux quartiers de la ville où j'ai vécu, un gamin a été tué par une voiture roulant trop vite, et l'acceptation passive des règles établies par des personnes „en autorité” comme les médecins ou les fonctionnaires d'Etat... mais la frustration que j'ai ressentie s'est effondrée le jour où j'ai parlé avec une femme luxembourgeoise qui a partagé mes sentiments et qui m'a révélé que beaucoup de ses concitoyens souffrent aussi d'isolation et d'un manque de flexibilité. Dès lors j'ai compris que nous ne sommes pas seuls si nous essayons de comprendre les autres. Il faut simplement que nous nous donnions une voix!

D.R.



L'équipe de l'organisation „Luxembourg-Accueil” dans le faubourg du Grund